

LE TEMPS

SCÈNES ABONNÉ

A Lausanne, la fugue des étoiles selon Maud Blandel

Avec «L'Œil nu», la chorégraphe signe une pièce aussi subtile que poignante, méditation sur les astres qui s'éteignent, à l'Arsenic avant le Festival d'Avignon en juillet



Dans «L'Œil nu», six danseurs composent un requiem poignant en forme de carte du ciel. — © Gregory Batardon



Alexandre Demidoff

Publié jeudi 27 avril 2023 à 20:58
Modifié jeudi 27 avril 2023 à 22:58

La disparition d'un être aimé telle qu'elle vous habille à jamais. La texture de ce tissu qui ne vous enferme plus, mais qui vous anime. Mercredi à Lausanne, l'Arsenic était bondé. Un public jeune, impatient de découvrir *L'Œil nu*, la nouvelle création de la chorégraphe Maud Blandel. Le spectacle prend sa source dans la disparition violente de son père. Il dresse aussi une échelle vers le firmament pour voir de plus près comment les étoiles passent à trépas. Il en résulte une cavale pour cinq danseuses et un danseur, joueuse et intimiste, bouleversante dans les plis de la mélancolie.

Trois actes pour que l'innommable trouve sa latitude, pour que les mots ne viennent pas colmater le vide, mais pour que le geste soit un salut et une grâce. C'est ainsi que Maud Blandel, dont on avait aimé *Lignes de conduite* (2018), a conçu sa parade. Au mois d'avril 1989, son père se tire deux balles dans le cœur devant sa télévision. Trente-quatre ans plus tard, la jeune femme imagine le mouvement de cette onde de choc. Trois temps donc, qu'on pourrait qualifier ainsi: l'insouciance, le trou noir, la vie malgré tout ou la fortune des astres.

Lire aussi: [la critique de «Lignes de conduite», la précédente création de Maud Blandel](#)

Dans la salle, trois gradins: deux se font face, un troisième plonge sur une scène où filles et garçon en débardeur s'essaient à une pétanque lunaire: des balles cotonneuses à la place des boules métalliques. Sur un magnétophone gris tourne une bande qui infusera la soirée. Passe la musique enfantine et implacable à la fois d'un cartoon.

Le halo des absents

Mais voici que l'air se charge d'autres résonances, symphoniques par bouffées, baroques dans une illumination, électronique en toile de fond. Sur le plateau, six étoiles errantes fuguent en cortège et en bande, à reculons, visage de biais. Une voix pilonne: «*Shooted.*» Ces éperdus sont captifs d'un jeu vidéo, touchés à chaque seconde, mais indemnes par miracle. Comme si le trou noir était encore une matière en soi.

Voyez alors les yeux d'ombre de cette danseuse. A la malice du début a succédé une gravité fantomatique. Ecoutez aussi la bande-son – un petit prodige signé Flavio Virzi, Denis Rollet et Maud Blandel. Elle tresse la syncope d'une console et le velouté du compositeur français [Gérard Grisey](#). Dans ce mixage, le passé, le présent et le futur se chevauchent, histoire de suggérer que les absents, comme les astres quand ils passent à la trappe, laissent derrière eux un halo, qui vaut comme présence.

Car voilà qu'aux néons qui cinglent ce requiem succède un puits de lumière violacée. L'offrande d'un piano suspend la dérive des astres. Karine Dahouindji, Teresa Pereira, Maya Masse, Tilouna Morel, Romane Peytavin et Simon Ramseier forment alors un anneau infini. Leur bain saturnien, qui les amènera cet été au Festival d'Avignon, commence. Rien ne s'oppose à leur nuit. Tout est réverbération, au fond.

L'Œil nu, Lausanne, Arsenic, jusqu'au 30 avril.

Rubriques et thèmes associés

Vaud

Danse